

Les camps du Vercors

- Essai de synthèse -

Le Vercors présentait toutes les caractéristiques pour devenir un lieu d'accueil pour les minorités pourchassées par la répression de la police vichyssoise et les occupants. C'est une région rurale d'accès peu aisé, qui ne comporte pas d'agglomération importante. La majorité de la population, d'origine rurale et agricole, se tenait un peu à l'écart des troubles de l'époque. En novembre 1942, après l'invasion de la zone libre, le problème des réfractaires devient très préoccupant pour les mouvements de Résistance. De Grenoble, de Romans, on signale de nombreux réfractaires au STO. Les mouvements résistants Franc-Tireur et Combat sont sollicités pour leur venir en aide et les cacher. Quelques-uns furent individuellement envoyés dans des fermes, mais en cette fin d'automne, les réfractaires ne pouvaient rendre que très peu de services à leurs hôtes et les moyens de placement étaient fastidieux et limités. La plupart des réfractaires placés dans les fermes ne recevaient pas de salaire en échange de l'abri et de la nourriture, certains patrons leurs allouaient des « étrennes ». Les fermiers n'étaient pas toujours disposés à recevoir des réfractaires et il fallait faire du porte-à-porte dans les fermes, pour arriver à placer un réfractaire ; on fit même appel à de petites entreprises, des scieries isolées, où les réfractaires pouvaient rendre de menus services. Le temps de l'improvisation se devait cependant de finir. Une autre possibilité se présenta alors aux responsables des mouvements de Résistance, les exploitations forestières. Ces chantiers forestiers nécessitaient un personnel nombreux, difficile à contrôler, car dispersé dans les bois, une aubaine pour cacher les réfractaires.

Le premier maquis de France, les camps-refuges

Le 19 décembre 1942, après une reconnaissance organisée par le mouvement Franc-Tireur bien implanté à Villard-de-Lans, une première équipe de cheminots de la gare de Grenoble arriva le 6 janvier 1943 à Ambel. La ferme d'Ambel et ses dépendances pouvaient héberger en dortoir une soixantaine d'homme. Après aménagement, ils sont 85 en février 1943. Le camp d'Ambel, bien qu'installé sur le territoire drômois, dépendait du mouvement Franc-Tireur de Villard-de-Lans aussi bien pour sa subsistance que pour ses finances. La colonie juive réfugiée dans la

station ainsi que la communauté juive de Grenoble apporteront leur contribution financière. Bien que le financement du camp à ses débuts se

fit « à la petite semaine », et malgré la précarité des moyens, la greffe en milieu montagnard et forestier prendra ; Bouvante-le-Haut prêtera ses mulets pour acheminer le ravitaillement du camp.

Ambel est un vaste domaine de 600 hectares, situé entre Bouvante-le-Haut et Omblèze à 1 200 mètres d'altitude. C'est un vaste plateau entouré de forêts de fayards, dont le seul point d'eau était situé près de la ferme. Le camp était formé en majorité de Grenoblois, Fontainois et de banlieusards grenoblois, les Romanais et les Valentinois arrivèrent plus tard. Les réfractaires étaient employés au bûcheronnage et au transport de bois par la société exploitant le domaine d'Ambel. Quatre personnes : deux grenoblois, un parisien et la famille Huillier, très active au sein du mouvement Franc-Tireur de Villard-de-Lans, géraient cette exploitation forestière. Cette solution offrait un avantage non négligeable, puisque les réfractaires y étaient payés comme ouvriers forestiers et ainsi pouvaient subvenir à leurs besoins ; le premier maquis de France était né. Le camp d'Ambel symbolise ce que les historiens nommèrent le « Vercors protohistorique », qui prit plus tard le nom de C1 en raison de la date de sa création. À partir de février 1943, Ambel fit école, les camps du mouvement Franc-Tireur se mirent à éclore sur tout le massif du Vercors. En juillet 1943, pour des raisons pratiques, une partie du camp C1 s'installa dans des baraques au Saut-de-la-Truite, proche d'un important chantier de coupe de bois. Le 16 avril 1944, un millier d'hommes venu de Valence, miliciens et Gardes Mobiles de Réserve (GMR), investirent le plateau d'Ambel. Sans dommage pour le personnel, heureusement prévenu, les forces de répression découvrirent des caches d'armes et de munitions et procédèrent à la destruction de la ferme d'Ambel. Le C1, premier maquis de France avait vécu.

Après cet épisode, certains maquisards d'Ambel purent rejoindre d'autres camps du Vercors, choisirent d'autres maquis ou encore rentrèrent chez eux avec la promesse de revenir après le débarquement allié. Beaucoup, cependant, ne rejoindront pas le Vercors le moment venu. Ambel inaugura le concept des camps du Vercors.

Les camps au nord de la Bourne

Au début de l'année 1943, Ambel fut rapidement saturé, l'implantation d'un premier camp de recueil du secteur nord-Vercors (au nord de la Bourne) s'imposait, et c'est ainsi que la ferme du Cru, située au cœur d'une clairière, au-dessus de Méaudre, fut choisie après repérage. Le site bénéficiait d'un bon isolement, d'une vue sur le village et de la proximité d'un chemin forestier. Une réserve d'eau de pluie recueillie du toit dans une citerne permettait de s'abreuver immédiatement. Il fut convenu d'un système d'alerte : au village, en cas de danger, on plaçait, un drap à sécher visible depuis la ferme. Le 18 mars 1943, les premiers réfractaires arrivèrent à la ferme du Cru, et notamment cinq « Pontois » accueillis par une banderole « Bienvenue à nos petits amis » placée par deux employées de la mairie de Méaudre. Vingt réfractaires au STO acheminés de Grenoble et de Pont-en-Royans suivirent, le camp compta rapidement 30 hommes. Le nombre de réfractaires ne cessant d'augmenter, la consommation d'eau posa problème sur ce sol karstique, propre aux massifs calcaires. La venue du printemps amenant des promeneurs indiscrets, les responsables du mouvement Franc-Tireur décidèrent de transférer une partie des réfractaires à la baraque des Feuilles, pourvue d'une fontaine abondante, au cœur de la forêt. Le Cru, devenu « maison mère », installa une seconde « succursale » en amont, à la cabane forestière d'Achieux, à proximité du Trou-du-Veau et de la Combe du Furon, évitant ainsi de trop longues corvées d'eau. Fin avril, la « maison-mère » finit par diriger ses réfractaires vers la vaste clairière de Gros-Martel. Le nouveau camp devient vite un véritable hameau, (Groupement de Gros Martel), dont la cabane centrale (celle d'un ancien chantier forestier) reçut le nom d' « Hôtel des Neiges » en raison des giboulées de neige qui perdurent jusqu'en juillet sous ce rude climat. On lui adjointra une baraque en rondins, appelée « la Tripe » pour servir de réfectoire et d'abri. Avec le repli d'autres camps - notamment celui de Saint-Ange, fondé par le mouvement Combat - en avril et en mai, on installa un vieux garage en contreplaqué, puis d'autres abris de fortune en planches, en rondins colmatés de mousse et de papier journal que l'on nomma, pour l'une « isba Pouloune » (d'après le diminutif du prénom de la fille de

Charles Dufour, dit « Charlot », Paulette, qui en fut la marraine), pour l'autre « El Rancho ». On bricola des douches avec quelques tuyaux et un couvercle de lessiveuse percé de trous qui dispensait une eau glacée mais tonique. Des civils de Méaudre dédoublèrent la cabane des feuilles en transportant une nouvelle cabane en pièces détachées et tirèrent une ligne électrique branchée sur le chantier de la jeunesse situé en contrebas, sans frais supplémentaire, les chantiers bénéficiant d'un forfait.

Au cours de l'hiver 1943-1944, la Baraque des feuilles, devenue le cantonnement d'hiver du C5, était considérée comme un « hôtel trois étoiles ». En mai 1943, les attaques périphériques italiennes firent croître l'effectif, le boulanger de Méaudre, M. Martin, qui leur cuisait le pain, l'estimait à 150. Parallèlement à la concentration de Méaudre, d'autres camps Franc-Tireur sont apparus à Corrençon puis à Lans. En février 1943, un camp FTP s'est installé aux « Puits des Ravières ». Il sera rapidement intégré au mouvement Franc-Tireur et se déplacera à la clairière de Carette, au sud de Corrençon. Les premiers arrivants couchaient sur des branches, roulés dans des couvertures, puis le camp s'installa à la baraque de Carette après aménagement. C'est la naissance du camp C2, appelé parfois « camp du Frier du Bois » ou « camp de la Clairière ». Rapidement, l'effectif atteint la cinquantaine, avec une forte majorité de jeunes de 20 ans. Au cours de l'été 1943, le C2 dut, par mesure de sécurité, s'enfoncer plus profondément dans la forêt de Corrençon, avec pour conséquence l'isolement et de nombreuses difficultés de ravitaillement. Une partie de son effectif sera absorbé par le C5 et le C6. En août 1943, le C2 installé au Pas de l'Ane compte une vingtaine d'hommes. Dans la seconde quinzaine d'avril, le camp d'Allières, aussi appelé « camp de la forêt de Lans » et créé par la section Franc-Tireur de Villard-de-Lans, installé dans une ferme désaffectée sur le sentier qui conduit de Villard-de-Lans au col de l'Arc, prend le nom de C7. Il abritera une soixantaine de maquisards et servira de point de transit aux rescapés du camp de Saint-Ange. Les nouveaux venus, en débandade après les attaques italiennes, sont dirigés momentanément vers un camp militaire volant à la Croix-Perrin, le C9, tandis que d'autres sont dirigés vers le groupement de Gros-Martel et que d'autres encore rejoignent le Grésivaudan ou l'Oisans. L'effectif du maquis de Saint-Ange était en partie formé de jeunes ouvriers des filatures de Vizille et de membres

d'un club de gymnastique. Tous venaient de Claix, de Pont-de-Claix, de Jarrie et de Vizille. Le C7 sera dissous et intégré au C12 en avril 1944.

Contrairement aux autres grands maquis italiens ou yougoslaves, les maquis français nés du STO sont essentiellement masculins, les dispositions du STO concernant les femmes n'ayant que marginalement été appliquées.

Paul et Suzanne Silvestre écrivent dans leur livre *Chronique des maquis de l'Isère* : « Ainsi, tous ces premiers camps du Vercors-nord ont-ils absorbé les arrivants en février, mars et avril 1943 issus de cette première génération qu'a fait germer le STO ».

Les camps au sud de la Bourne

Au sud de la Bourne, à la mi-mars 1943, l'embryon du camp C4 est constitué par un groupe d'Ambel replié à la maison forestière de la Coche, par crainte d'un coup de main de l'armée italienne. Il compte une dizaine d'éléments et un réfractaire venu de Saint-Jean-en-Royans. Le groupe séjourna encore une dizaine de jours, avant d'être déplacé à la fin mars par les responsables de Saint-Martin, vers la Petite Cournouse, dans une grange au bord d'une clairière. La Petite et la Grande Cournouse sont une avancée vers l'ouest du plateau de Saint-Julien-Saint-Martin, véritable figure de proue isolée qui domine à droite les gorges de la Bourne, à gauche la route des Grands Goulets. Le camp connaît rapidement des problèmes de ravitaillement et doit s'alimenter en eau à une source assez éloignée. Le camp subira deux attaques des forces italiennes sans conséquence pour les maquisards. En mai 1943, le C4 s'installa à Herbounouse, avant de fusionner avec le C6, en novembre 1943.

Le C6 est créé en février 1943 par la section locale du mouvement Combat de Saint-Jean-en-Royans, à la Montagne de Musan sur la commune de Laragnole, dans la Drôme. Les réfractaires du C6 sont affectés par *Molaine* à la coupe de bois, où ils sont mêlés à une véritable équipe de bûcherons qui compte plusieurs nationalités. Les jeunes réfractaires sont payés au stère de bois débité ; le coût de la nourriture, qu'ils jugeaient trop élevé et de mauvaise qualité, était retenu sur leur salaire mais ils furent peu productifs. Trois ou quatre jours plus tard, ils

obtiennent de *Molair*e un changement de camp, le patron de la coupe ne s'y opposant pas, les voilà en route pour la baraque du col de Lachau. Ils se mirent rapidement au travail pour aménager la baraque... Tout au long de son existence, le C6 connut plusieurs fusions et son effectif fut en perpétuelle mutation. Une nouvelle fusion avec le C8, né au Piarrou, commune de Vassieux, donnera naissance au C11. « *La fusion avec le C8 s'opéra instantanément, mais une rivalité subsistait, le C8 étant moins paresseux dans les corvées que le C6, le « Vieux » (Cathala, « Grange » chef du C6), en profita pour établir des comparaisons dans le but d'améliorer le caractère du C6. Le Pape et Paul, deux récalcitrants, ricanaient et rejoignaient leur chambre où ils passaient leur temps à roupiller ou à faire de longues dissertations sur les textes d'une bible protestante... ».* « *Un camp pas tout à fait comme les autres* », écrira plus tard un de ses anciens, François Gilbert, alias *Le Canard*, dans le *Bulletin des Pionniers du Vercors*. Une série de numéros (17/18/19) consacrée à l'histoire du C11 intitulée « Du Vercors à L'Alsace » textes recueillis par l'Amicale des anciens du C11 et repris dans l'ouvrage collectif *Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu : « Formé avec des volontaires choisis à la manière de 1792 par le « Vieux » (Cathala, « Grange » chef du C6); et Malossane, fondateur et âme du camp. Autour de cette poignée d'hommes du C6, se sont formés successivement le C11 puis la 2^e compagnie du 3^e escadron du 11^e cuirassier Vercors ».* Le C11 subira une attaque allemande au Monastère d'Esparron le 3 février 1944. D'après l'ancien maquisard Joseph La Picirella, on retrouve une partie de l'effectif du C11 au C14, formé début 1944. Le C11 devient nomade et rejoint le C12 en mars 1944. Après une incursion de la Milice, le 16 avril, le C12 se replia à Notre-Dame-de-Vaux, en passant par le Pas de la Selle.

Naissance de la militarisation des camps

Le 10 avril 1943, un message est transmis à tous les chefs des camps du Vercors, rappelant le règlement des camps et leur sécurité, la nécessaire tenue, semaine après semaine, de l'effectif et les premières bases de l'instruction militaire... Ce message fait suite à l'application du « Plan Montagnards » imaginé par Pierre Dalloz. Une nouvelle numérotation fut adoptée : paire pour le secteur sud-Vercors, impaire pour le secteur nord-Vercors. Mais au cours des années 1943 et 1944, certains camps, pour

raisons de sécurité ou suite à des fusions, migrèrent d'un secteur à l'autre, ce qui compliqua leur identification.

À la date du Débarquement de Normandie, le Vercors comptait six camps opérationnels.

Trois étaient situés dans le secteur nord (nord-Vercors) :

- Le C1 (camp militaire, selon la nouvelle appellation),
- le C3,
- le C5.

Trois étaient situés en zone sud-Vercors :

- le C11,
- le C12,
- le C13.

Le nombre de ces camps peut apparaître peu élevé, mais il est le résultat d'une politique de fusion et de concentration. L'effectif total est estimé à près de 400 hommes, entraînés, disciplinés et rompus à la connaissance du terrain.

Liste des camps créés avant le 6 juin 1944 :

- **Camp 1** : initié par le mouvement Franc-Tireur à la ferme d'Ambel ; commune d'Ombrière, au sud-est du col de la Bataille. Chefs de camp : Pierre Brunet, dit « lieutenant Pievrot », Bourdeaux, dit « Fayard », et André Valot, dit « Lieutenant Stéphen », en sont les responsables militaires. Il fut démantelé le 16 avril 1944 par la Milice.
- **Camp 2** : Créé par les Francs-Tireurs et Partisans Français, passa sous l'autorité de Franc-Tireur ; installé et cantonné au Puits-des-Ravières, sud de Corrençon, Cabane de Garrette, Cabane du Grand Pot, Pas de l'Ane, Pas de la Sambue. Chefs de camp : Jo Baudoing, lieutenant Kalke, dit « André », et remplacé pour raisons de santé par Martin. Le camp cantonna sur le plateau de Beurre au Chalet Bélier. En mars 1944, le C2 vint renforcer le C12.
- **Camp 3** : camp Franc-Tireur, créé en février 1943 à la Cabane des Feuilles, cantonné l'été au lieu-dit « des Carteaux » et l'hiver au refuge de Gève. Chefs de camp : Roméo Secchi, *chef Robert*, et son adjoint,

Pierre Baccus, *Boby*. Devenu le plus ancien camp du Vercors suite au démantèlement du camp d'Ambel.

- **Camp 4** : Créé par Franc-Tireur à la Grande Cornouse, puis en mai 1943 à Darbounouze ; aux Grottes de Pleney, au col de Vassieux, à la Combe des Erges... Chef de camp : Gaston Cathala, *Grange*. Le C4 fut ensuite absorbé par le C6.
- **Camp 5** : Créé par Franc-Tireur au hameau de Rousset, rejoignit le groupement de Gros Martel, prit le nom de C5 en mai 1943. Chefs de camp : Simon Samuel ; puis, Feutrier et le lieutenant Ruettard.
- **Camp 6** : Créé à l'origine par Benjamin Malossane et Michel Weber, du mouvement Combat, passa sous l'autorité de Franc-Tireur. Successivement installé à Laragnole, commune de Rochechinard, puis à la montagne de Musan, au col de la Chau. Prit ses quartiers de mars à septembre 1943 à la Grange de Vauneyre, au nord-ouest de Vassieux ; puis au Pot des Anguilles et à la ferme de Toron. Chefs de camp : Adam Alis, *le Fauve*, et Gaston Cathala, *Grange ou le Vieux*.
- **Camp 7** : Créé par le mouvement Combat et dit « camp Collomb », créé par l'abbé Johannès Vincent à Corrençon ; puis plateau de Saint-Ange au sud-ouest de Claix. Passa sous l'autorité de Franc-Tireur, les Allières, au sud-est de Lans-en-Vercors. Chefs de camp : Clément Baudoing, puis Edouard Masson et Albert Céleri, *Kiki*. Son effectif fut absorbé par le C3 et le C5.
- **Camp 8** : créé par Franc-Tireur, à Chomas, au Piarrou commune de Vassieux (col du Font de Paysanne). Au Pleynet, col de la Ménéé et à la grande Cabane. Fusionna avec le C6 pour devenir le C11. Chef de camp : Roger Perrier, *Pépé*.
- **Camp 9** : Camp militaire créé en décembre 1943, par des anciens SES, section d'éclaireurs skieurs du 159^e régiment d'infanterie de montagne de l'Armée d'armistice, stationné à Grenoble. Nommé C10 ou camp du plateau du Sornin. Successivement à la Croix-Perrin, puis aux Feneys, à l'est d'Autrans. Chef de camp : André Bordenave, *Dufau*, fonction

qu'il cumula avec le commandement de tous les camps du secteur nord-Vercors. Il était l'adjoint du chef militaire du secteur nord, Roland Costa de Beauregard, *Durieu*.

- **Camp 10** : Camp militaire ; chef de camp : Seguin (aucun lien de parenté connu avec Albert Seguin de Reyniès). Mal localisé, sur la commune d'Echevis, les Grands Goulets ; sans autres renseignements.

- **Camp 11** : Formé en novembre 1943 au monastère de l'Esparron suite à la fusion des camps C6 et C8. Attaqué par les Allemands le 3 février 1944. Replié au col de Rousset, il rejoignit le C12 au Chalet Bélier. Se replia après l'alerte générale de mars 1944, dans le Diois à Rimon-et-Savel.

- **Camp 12** : Créé aux Granges dans les premiers mois de l'année 1944. Chef de camp : Point, et son adjoint, André Génot, *le Buffle*, du 13 juillet au 21 juillet, Haezebrouck *Hardy*, puis Jury. Le C12 bénéficia d'un apport d'effectif venu du C11 (source Joseph La Picirella).

- **Camp 13** : Créé dans la région des Barraques-en-Vercors, au cours du premier semestre 1944 ; sans autres renseignements.

- **Camp 14** : Créé au cours du premier semestre 1944, à la ferme Chaffal, au sud de la Vacherie ; sans autres renseignements.

Liste des camps créés après le 6 juin 1944 :

- **Les Camps 15, 16, 17, 18** : créés aux abords de Vassieux-en-Vercors pour accueillir l'arrivée massive de nouveaux maquisards et des compagnies civiles. Le C16 fut notamment créé avec des élèves du Prytanée militaire replié à Valence. Après l'audacieux coup de main au camp La Doua, le 23 juin 1944, 52 tirailleurs rejoindront le Vercors et formeront, sous les ordres du lieutenant Moine, une section franche rattachée au 11^e Cuir. Le C18, formé avec des jeunes venus de Pont-de-Quart (commune de la Drôme-Diois). Cantonnement à Nève, puis au col de Vassieux à l'arrivée des planeurs allemands, le 21 juillet 1944. Premier

chef du camp : *Dominique* Israël, disparu le 13 juillet, remplacé par Cristaldi, disparu à son tour. Les rescapés du C18, une trentaine d'hommes, furent intégrés au C11 après l'attaque de Vassieux (source : Joseph La Picirella).

Autre camp notable :

Le camp de Malleval, fondé par l'abbé Henri Grouès, dit « abbé Pierre », passa sous l'autorité de l'ORA (Organisation de la Résistance de l'Armée) de Lyon; indépendant du mouvement Franc-Tireur. Il fut détruit par l'attaque allemande du 24 janvier 1944.

Sources :

Archives du Musée de la Résistance de Vassieux-en-Vercors - fonds Joseph La Picirella.

Collectif ANPCVV, *Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu*, Grenoble, ANPCVV, 1990.

ANPCVV, *Bulletin des Pionniers du Vercors*, numéros 17-18-19 sur l'historique des camps 6, 8 et 11.

Les cahiers des Troupes de montagne n° 26, « Vercors, mémoire de pierre », mars 2004.

Paul et Susanne Silvestre, *Chronique des maquis de l'Isère*, Grenoble, Editions des 4 Seigneurs, 1978.

Jacques Canaud, *Le temps des Maquis*, Sayat, éditions De Borée, octobre 2011.

Remerciements à Jean Julien pour son travail sur les camps.